



# Aux origines des noms de lieux

Chaque toponyme a une signification. Ceux qui s'intéressent à leur étymologie peuvent, en Suisse, se renseigner dans divers lexiques, répertoires ou dictionnaires. Une banque de données fournit maintenant aussi des explications en ligne. Pour l'instant, uniquement dans six cantons alémaniques.

PAR DANIELA KUHN  
PHOTOS KEYSTONE

**Q**ue signifie le nom de la ville de Berne? D'où vient celui de Thoune? Et quelle est l'origine de celui de la rivière Aar? La réponse se trouve parfois dans certaines archives communales ou dans des bibliothèques. En Suisse, les noms de lieux ne font toutefois pas l'objet d'un recensement systématique. Certains cantons se sont bien livrés à cet exercice, mais chacun à sa manière. Eugen Nyffenegger, qui vient avec son équipe de chercheurs d'achever et de publier un répertoire des toponymes du canton de Thurgovie, a été frappé, il y a quelques années, par les doublons que l'on rencontre dans la très complexe recherche toponymique et qui, mis en réseau, permettraient de créer des synergies. C'est ainsi qu'est née son idée d'une banque de données des noms de lieux en Suisse, grâce à laquelle il est aujourd'hui

possible de consulter en ligne les inventaires déjà existants. Ce projet financé par le FNS a démarré, il y a sept ans, et la numérisation des publications actuellement disponibles sera bientôt terminée.

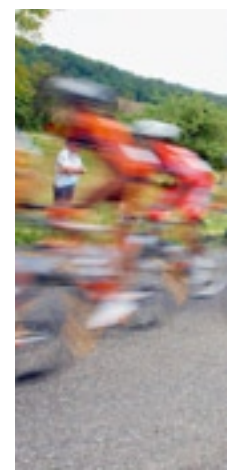
## Dans six cantons alémaniques

Le site Internet [www.ortsnamen.ch](http://www.ortsnamen.ch) permet de consulter les répertoires des toponymes des cantons d'Appenzell, Glaris, Saint-Gall, Schaffhouse, Thurgovie et Zurich. On peut notamment y opérer des recherches avec des noms concrets. La navigation se fait par le biais d'images satellites et de cartes équipées d'un zoom. Les informations disponibles portent sur l'ensemble des recherches ainsi que des textes scientifiques et populaires qui existent dans le domaine de la toponymie. «Ce travail est plutôt inhabituel dans le paysage de la recherche car il a clairement une visée utilitaire, estime Hans Bickel, responsable du projet. Il permet d'appréhender d'une nouvelle manière des don-

nées déjà connues et qui ont été recueillies par d'autres chercheurs.»

La banque de données accessible au public est encore une version bêta provisoire. Les caractères spéciaux des transcriptions phonétiques, notamment, posent des problèmes car ils ne s'affichent pas correctement sur tous les navigateurs et toutes les plates-formes informatiques. 756 000 documents écrits ont déjà été numérisés. Près de la moitié concernent des «noms vivants» encore utilisés aujourd'hui. Le reste est composé de sources historiques qui permettent d'esquisser l'évolution phonétique des noms, ce qui est indispensable pour leur interprétation.

Mais même une fois que le problème des caractères spéciaux aura été surmonté, ce dictionnaire toponymique en ligne ne sera jamais vraiment achevé. «La banque de données peut et doit être constamment complétée et adaptée aux nouvelles technologies informatiques», souligne le linguiste. La toponymie est un





travail de bénédictin qui nécessite beaucoup de patience et de précision. « Il faut aimer passer son temps dans les archives », note Hans Bickel. L'élaboration d'un tel dictionnaire mobilise en règle générale plusieurs personnes sur une période de dix à vingt ans, parfois plus longtemps encore. Cette complexité s'explique par le fait que les noms n'existent pas isolément, mais qu'ils sont toujours liés à la langue et à l'histoire, un contexte plus large qu'il s'agit de prendre en compte dans la recherche.

#### Témoins du passé

A l'inverse d'autres éléments de la langue orale, les noms restent inchangés sur de longues périodes. S'il n'existe pratiquement aucun témoignage écrit pour une région ou une époque, les noms des bourgades ou des villes permettent de fournir des éléments sur les migrations et les activités qu'elles ont connues par le passé. Selon Hans Bickel, les noms les plus anciens sont ceux des cours d'eau. « Le nom de la rivière Aar, par exemple, remonte à l'époque celtique, voire préceltique. Il renvoie à un verbe qui signifie mettre en mouvement, couler », précise-t-il. Les dénominations de lieux qui se terminent en *dunum* ont aussi des origines celtiques. C'est le cas des villes d'Oltén (de *Ollodunum*) ou de Thoune (de *Dunum*). De nombreux noms de cités remontent

à l'époque romaine (de 15 av. J.-C. à 400 après J.-C.). Les plus connus sont Avenches (de *Aventicum*) et Augst (de *Augusta Raurica*), mais on trouve aussi des bourgs plus petits dont le nom remonte à cette époque, comme Metzlerlen (de *maceriolae*) dans le canton de Soleure. A partir des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles, les cités ont souvent reçu des noms de chefs de tribus alamanes et une terminaison en *ingun*. Une origine que l'on retrouve aujourd'hui encore en Suisse alémanique dans les nombreux noms de lieux qui se terminent en *ingen* (Itingen, Binningen, Schwamendingen, etc.). Les noms de lieux-dits sont souvent moins anciens. Nombre d'entre eux évoquent le nom du propriétaire ou un pan de l'histoire locale.

Mais certains noms ne peuvent pas être interprétés en dépit d'efforts intenses. « Cela vient de l'écart entre le moment de l'attribution du nom et celui d'une première consignation écrite. Un décalage qui peut atteindre plusieurs siècles, de sorte qu'il n'est plus possible de reconstituer le nom d'origine à partir de sources historiques », explique encore Hans Bickel. Ainsi, on ignore le sens du nom de la localité de Muttenz (Bâle-Campagne). D'autres noms font l'objet de controverses interprétatives, comme celui de la ville de Berne. Certains chercheurs pensent que ce nom vient de Vérone, en souvenir de Théodoric de Vérone ou Dietrich von Bern. La plupart

des scientifiques pensent néanmoins que le nom de notre capitale se réfère à la dénomination celte qui désignait autrefois la portion de l'Aar qui arrose Berne.

#### Coulés dans le bronze

Les futurs historiens ne pourront plus constater des évolutions de ce genre pour les noms actuels car tous les noms de lieux helvétiques sont aujourd'hui officiellement fixés et donc, pour ainsi dire, coulés dans le bronze. Mais de nouveaux noms viennent s'ajouter, par exemple lorsqu'on construit de nouvelles rues. Des appellations, comme le fait remarquer Hans Bickel, qui n'ont souvent aucune relation avec le site: « Ce sont des dénominations artificielles, comme lorsqu'on donne à toutes les rues d'un nouveau quartier des noms d'oiseaux ou de bourgades tessinoises. » Mais tant que les nouvelles dénominations ont une connotation positive, les habitants n'ont rien à objecter.

Pour le profane, il n'est pas toujours facile de comprendre les informations contenues dans les répertoires toponymiques et la banque de données des noms de lieux de Suisse, car il s'agit d'une matière complexe où l'on tente de concilier exactitude scientifique et lisibilité. Les passionnés, en revanche, se réjouiront de pouvoir consulter aussi facilement les noms qui figurent dans des projets voisins du leur. ■

